

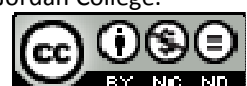
Parcours Hobbit, thème « Fantasy pour la jeunesse »
Deux cycles marquants en fantasy pour la jeunesse (2) :
A la croisée des mondes
Isabelle Olivier

Entre 1995 et 2000, paraissait la trilogie de Philip Pullman, *His Dark Materials*, traduite en français par *À la croisée des mondes* à partir de 1998, remarquable par ses qualités d'écriture et d'invention au sein d'une littérature de jeunesse pléthorique, et dont l'originalité en fait un *hapax*, c'est-à-dire un cas à part, encore aujourd'hui.

Ce qui caractérise tout d'abord la trilogie de Philip Pullman, c'est la construction d'un univers tout à fait inédit jusque-là en fantasy. La science y occupe une place particulière, à tel point que l'œuvre est considérée comme relevant d'un genre spécifique, la *science fantasy*, qui emprunte en même temps aux genres de la SF et de la fantasy. Ainsi, plusieurs personnages de la trilogie sont des scientifiques et font des expériences scientifiques, tels Lord Asriel ou Mary Malone, et des expériences ou des théories scientifiques y sont directement mentionnées (cf. Barnard et Stokes¹). Or une théorie est centrale dans l'œuvre et permet à Pullman de créer son propre univers fictionnel : il s'agit de la théorie des univers parallèles, en lien avec les règles de la physique quantique. Ainsi l'univers de la trilogie est en fait un multivers, composé d'une infinité de mondes, dans lesquels les protagonistes peuvent se déplacer, en utilisant toutefois un objet bien spécifique, le poignard subtil, qui donne d'ailleurs son nom au 2^e tome dans la version originale. Or ce qui fédère ces différents mondes est l'existence de la Poussière, qui fait référence à la Matière sombre dans l'univers réel, que l'on peut décrire comme un immense flux de particules et qui se révèle être une métaphore de la conscience et de la connaissance.

Il faut mentionner par ailleurs la présence des daemons : la trilogie commence par ces quatre mots qui sont d'après Pullman, les quatre plus importants. Dans le monde de Lyra et son daemon, chaque être humain est accompagné d'un animal dont il est inséparable, car il forme avec lui une entité. Ce double identitaire semble donner à voir la dualité et la

¹ RN chap. 2, p. 34 : les deux scientifiques sont présentés par des renégats par Maître de Jordan College.



complexité de tout individu ; tout au long du récit, il est aussi comparé, voire assimilé à l'âme. Toutefois, les daemons ne survivent pas à ceux qu'ils accompagnent. Ce phénomène rend donc caduque l'opposition entre corps et esprit héritée de la philosophie platonicienne, reprise par la pensée judéo-chrétienne, entre matériel et immatériel, immanent et transcendant.

Ce qui participe aussi fortement du caractère inédit de cet univers, c'est aussi la richesse de son intertexte, c'est-à-dire des différentes œuvres dont elle se nourrit, comme le montrent les citations de poètes ou d'écrivains que l'on peut lire en exergue de nombreux chapitres (cf. tome 3 en particulier). Or *À la Croisée des mondes* s'inspire tout particulièrement du poème épique *Paradise Lost* de John Milton (1667), qui lui donne d'ailleurs son titre original : « His Dark Materials » est l'extrait d'un vers du Livre II de Milton. *Le Paradis Perdu* de Milton, considéré comme l'un des chefs d'œuvre de la littérature anglaise, raconte la rébellion de Satan contre Dieu, qui échoue et se termine par son bannissement. Pour se venger, il persuade Adam et Ève de goûter au fruit défendu et provoque leur chute. Mais la trilogie de Pullman prend le contrepied du *Paradis Perdu* de Milton, en ce sens que Dieu se révèle être un usurpateur et que la « désobéissance » du nouvel Adam et de la nouvelle Ève que sont les jeunes héros, Will et Lyra, est salvatrice. Ainsi, *À la Croisée des mondes* peut se définir comme « une nouvelle épopée anglaise théologique et politique » (Anne Larue).

En dehors de cette influence majeure, la trilogie emprunte à différents genres ou à différentes œuvres : ainsi, les daemons évoquent les animaux totems du conte ; Cittàgazze, ville peuplée d'enfants, fait référence au Pays des jouets de Pinocchio, tandis que le voyage au pays des morts qu'accomplissent Lyra et Will est directement inspiré de la mythologie gréco-romaine (tome 3, chap. 21-23 ; chap. 26).

Mais ce qui caractérise également la trilogie, c'est son caractère révolutionnaire et iconoclaste sur le plan idéologique, comme vous l'avez sans doute déjà compris. Pullman réécrit comme je l'ai dit l'épisode de la Genèse : mais loin d'aboutir au péché et à la damnation, l'union de Lyra et Will leur permet d'accéder non seulement à la connaissance, mais au salut du monde et même des mondes. Et le rôle du tentateur, en l'occurrence une tentatrice, est tenu par Mary Malone, un personnage extrêmement attachant, qui joue simplement ce rôle pour avoir raconté à Lyra le bonheur de vivre ressenti lors de ses



rencontres amoureuses (MA, chapitre 33 : « Pâte d'amande », p. 546 en particulier, édition Gallimard).

Je n'ai d'ailleurs pas mentionné jusqu'ici une œuvre qui joue pourtant un rôle central en arrière-plan de la trilogie... mais en tant que repoussoir. À *la Croisée des mondes* s'affiche en effet comme un anti-*Narnia* et Philip Pullman ne cache pas son aversion pour l'apologie du christianisme qui imprègne *Les Chroniques de Narnia*. Il est en particulier révolté par la manière dont le personnage de Susan est littéralement condamné par l'auteur, Lewis, parce qu'elle devient une « belle plante » (selon l'expression usuelle) et s'intéresse aux garçons ; parallèlement, la fin du récit, marquée par la mort de ses frères et sœurs qui entrent ainsi dans le royaume de Narnia, métaphore du paradis chrétien, laisse entendre qu'il faut mourir jeune pour se soustraire à la corruption du monde et à la déchéance que représente l'entrée dans l'âge adulte.

C'est la raison pour laquelle le héros de la trilogie de Pullman est ...une héroïne, qui marque l'avènement du temps des filles, pour reprendre l'expression d'Isabelle Smadja. Et Lyra est à l'opposé de la sage Lucy des *Chroniques de Narnia* : elle est intrépide, désobéissante, c'est un garçon manqué et une fieffée menteuse, et qui s'en vante, en plus (cf. citation extraite du *Miroir d'ambre*).

Le principal moteur de la trilogie est par ailleurs la disqualification de toute pensée dogmatique : dans le récit, cette dernière est incarnée par l'Autorité, qui renvoie clairement au pouvoir de l'Eglise dans l'histoire occidentale et notamment à la période de l'Inquisition, avec son lot de terreur et d'abominations, au nom d'une doctrine religieuse. De fait, ce sont les religions organisées qui font l'objet d'une critique virulente (cf. citation²). Pour cette raison, la trilogie a pu être présentée comme une œuvre anti-religieuse et a suscité certaines polémiques.

Parallèlement à la disqualification de toute pensée dogmatique, la trilogie développe une pensée alternative, qui passe par la requalification de systèmes de pensée ne relevant pas

² « Lorsqu'on regarde les religions organisées de toutes sortes – que ce soit le christianisme dans toutes ses déclinaisons, l'islam ou certaines formes d'hindouisme extrémiste – qui associent l'organisation religieuse, les prêtrises et le pouvoir, on voit de la cruauté, de la tyrannie et de la répression. C'est presque une loi universelle » : Tim Rutten, « *The Good Man Jesus and the Scoundrel Christ by Philip Pullman* » [archive], *Los Angeles Times*, 28 avril 2010 (http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%80_la_crois%C3%A9e_des_mondes).



de la vision occidentale judéo-chrétienne et cartésienne. Par exemple, la revalorisation du féminin, la présence de sorcières très humaines, la remise en cause constante du système patriarcal incarné notamment par l'Autorité et ses institutions relèvent tout à fait de la spiritualité wicca, religion néo-païenne qui s'est développée en Angleterre puis aux Etats Unis dans le sillage du New Age. D'ailleurs, le fameux poignard subtil n'est pas sans évoquer fortement l'*athame*, poignard utilisé dans les rituels *wicca*. La pensée chamanique est aussi présente par le biais du père de Will, John Parry, devenu chaman dans un autre monde et présenté comme un homme sage et bon. Fait significatif, le Nord en tant que partie du monde géographique fait l'objet d'une revalorisation symbolique, alors que dans la pensée religieuse chrétienne médiévale en particulier, cette direction est associée aux enfers ; parallèlement, des communautés (sorcières, gitans), qui ont fait l'objet de représentations très négatives dans l'histoire occidentale, sont présentées sous un jour très favorable. Même l'animal a un statut très particulier dans la trilogie : on l'a vu avec les daemons, mais on pourrait aussi évoquer le personnage extraordinaire qu'est Iorek Byrnison. Ce personnage est un vrai ours, fort, puissant, rapide mais il parle, il est d'une grande intelligence et c'est un forgeron exceptionnel. Il restaure ainsi un pont entre animalité et humanité, entre nature et culture, qui ne sont plus opposées comme dans la culture occidentale, doublement marquée par le christianisme et le cartésianisme. Le personnage de Iorek correspond à une vision du monde animiste, ce qui est aussi une façon de rappeler que la vision occidentale du monde n'en est qu'une parmi d'autres, donnant alors au récit une dimension anthropologique (cf. P. Descola). Le jeune lecteur est véritablement appelé à penser en dehors des sentiers battus, à une « pensée sauvage ».

De tout cela découle aussi le fait qu'il n'y a pas de manichéisme dans l'œuvre. Ainsi, un personnage aussi machiavélique que Mme Coulter, qui recourt sans cesse à la manipulation, qui cautionne et même organise des pratiques abominables au nom du dogme, finit par se sacrifier pour sa fille.

Enfin, ce qu'affirme l'auteur à travers sa trilogie, c'est bien que la seule réalité est le bonheur terrestre : c'est ici-bas qu'il faut apprendre à vivre et être heureux³. D'où un certain

³ « Ô mon âme, ne cherche pas la vie éternelle, épuise le royaume des possibles. », Pindare, *Pythique* III (introduction du chapitre 37 du *Miroir d'ambre*).

épicurisme dans l'œuvre, où est célébré le bonheur d'avoir un corps : les sorcières aiment à sentir le vent sur leurs épaules et les anges aimeraient avoir un corps.

Mais en plus de mettre à mal la croyance religieuse en une autre vie après la mort, l'auteur prévient le risque d'escapisme lié au genre dans lequel s'inscrit son récit, en séparant ses deux héros à la fin de leur périple, car chacun doit vivre dans le monde qui est le sien et travailler, à sa façon, à l'avènement de cet idéal humaniste que représente la République des Cieux.

A travers ce cycle, Pullman a souhaité donner toute sa mesure à la plus grande aventure qui soit à ses yeux : le passage de l'enfance à l'âge adulte, cristallisé par l'entrée dans l'adolescence, qui prend une dimension cosmique.

Pour conclure, au-delà de leur différence, *À la Croisée des mondes* et *Harry Potter*, succès populaires et œuvres exigeantes, se rejoignent sur plusieurs points expliquant le large succès qui a été le leur : univers denses, personnages riches, réappropriation de codes voire de clichés de la fantasy, au profit d'une dimension philosophique forte : réflexion sur les choix individuels et la liberté, sur le Bien, le Mal, la Mort. Grandir, vieillir, mourir sont des incontournables de la condition humaine, mais il n'y a rien de mieux que d'être un mortel heureux, muni des précieux viatiques que sont les récits merveilleux.

Isabelle Olivier

